

en 1820, étudier à l'école de Gros. Il revint se fixer à Lyon, en 1828, se livrant exclusivement au portrait. En 1831, il partit pour l'Italie. C'est à Rome qu'il a fait *Trigone* « gracieuse composition qui se recommande par un « coloris remarquable et une grande habileté de pinceau » ; puis *Savonarole rappelant à Laurent de Médicis qu'il ne doit gouverner que pour le bonheur de son peuple*.

Appelé, en 1839, à remplacer Grobon comme professeur de principes dans l'École de Lyon, Blanchard n'a plus quitté Lyon.

Il a fait pour l'église primatiale un tableau du *Sacré Cœur de Jésus*, et pour les carmélites une *Vision de Sainte Thérèse*. Mais son œuvre principale est le portrait. Il excellait « à rendre le caractère de ses modèles par l'expression « de la physionomie et des poses ; à ces qualités, les premières de toutes, il joignait un pinceau facile, un coloris vrai, harmonieux, quelquefois un peu sombre. « mais d'une grande vigueur. Il n'y a aucune exagération dans ses teintes ; ses draperies, faites avec soin, « n'ont pourtant rien de ce clinquant qui porte toujours « préjudice à la tête en distrayant le spectateur. » Blanchard a laissé de lui-même un excellent portrait.

*Jacomin* (Jean-Marie), né en 1789, mort en 1858.

Le portrait était du reste à la mode, et il est heureux pour les artistes que le goût de se faire portraiturer se maintienne ; parmi les peintres portraitistes il faut citer Jacomin. Il était, comme Blanchard et Bonnefond, un élève de l'École de Lyon, mais il n'eut pas, comme ses collègues, la bonne fortune d'aller se perfectionner hors de Lyon ; sa vie, toute consacrée à sa famille, et qui atteste un cœur excellent, s'est écoulée paisiblement sans lui fournir une occasion de faire quelque chose d'extraordinaire.